

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 7-8

Artikel: Patois et provençal
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois et provençal

par Albert Chessex

On sait que nos patois romands sont presque exclusivement franco-provençaux. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si l'on trouve force analogies entre eux et le provençal.

On pourrait faire de ces mots apparentés deux catégories. La première comprendrait les termes — il y en a beaucoup — qui sont identiques dans les deux idiomes. On mettrait dans la seconde ceux qui, sans être absolument pareils, se ressemblent suffisamment pour que les analogies nous frappent — il y en a davantage encore.

Un grand nombre de mots provençaux revêtent, selon les régions, des formes diverses. Qu'il soit entendu que je prendrai celles de ces formes qui ressemblent le plus à celles de nos patois.

D'autre part, de très nombreux verbes provençaux ne se distinguent de leurs correspondants français que par la terminaison : *abîma*, abîmer ; *acheta*, acheter ; *arriva*, arriver ; *assura*, assurer ; *avala*, avaler ; *avança*, avancer, etc. Ces verbes-là, même s'il leur arrivait de ressembler à un verbe patois, je les laisserais résolument de côté.

Commençons par une petite liste de termes communs aux deux langues.

Arari, rendre rare, éclaircir de jeunes plants, des semis trop épais.

Avau, en bas, en aval ; *davau*, du côté d'en bas ; *dedin*, dedans ; *adret*, côté d'une montagne exposé au midi, versant méridional. *Les Adrets*, nom de lieu aussi bien de là-bas que d'ici.

Det, doigt ; *man*, main ; *artet*, ertet, orteil ; *agacin* (on dit aussi chez nous *agaçon*), cor au pied ; *ala*, aile. C'est ce mot *ala* qui, mal compris, nous a valu naguère à Lausanne la rue de l'Halle,

alors que ce nom n'a absolument rien à voir avec une « halle », mais qu'il s'agit de la rue de « l'Aile », c'est-à-dire située vers l'extérieur, sur le côté de la ville, comme l'aile de l'oiseau. L'erreur a été heureusement réparée et l'on écrit correctement aujourd'hui : rue de l'Ale.

Quant aux mots qui se ressemblent sans être identiques, on pourrait également les classer sous deux chefs. Il y aurait d'abord ceux dont le sens est le même dans les deux idiomes. Il y aurait ensuite ceux dont le sens diffère plus ou moins d'une langue à l'autre.

Dans la première classe, nous aurions, par exemple, la taupe : en provençal *darboun* ou *derboun*, en patois *darbon* ou *derbon*. On dit là-bas : *Ana vèire lou reiaume di darboun*, aller voir le royaume des taupes, mourir.

« Suivant une tradition forézienne, raconte Mistral, les fées s'étant révoltées contre Dieu, furent changées en *darbons* et condamnées à ne jamais voir le jour. Les pattes de la taupe ressemblent à de petites mains, ce qui, selon le peuple, prouve bien la vérité de cette métamorphose. »